

Les enfants de Noël : reflets des métamorphoses contemporaines du sacré

*Samuel MORARD **

Résumé : Cet article explore comment Noël reflète des changements dans la conception du sacré, en mettant l'accent sur l'enfance. Après un rappel théologique et historique, l'auteur analyse les métamorphoses de cette fête et la place croissante accordée à l'enfant. Noël offre un point de vue privilégié pour observer les reconfigurations de la place de l'enfant dans la société, mettant en scène diverses représentations sociales de l'enfance, telles que l'enfant victime, l'enfant innocent et l'enfant sujet de droits, qui participent à sa sacralisation et à sa mythification. Ainsi, cet article met en lumière comment Noël illustre les transformations du sacré et la valorisation contemporaine de l'enfance.

Mots clés : Noël, sacralisation, enfance, rituels, mythes, Jésus, père Noël, sécularisation, droits de l'enfant

Métamorphoses du visage d'une fête sacrée

Noël comme lieu d'observation

Parmi les multiples visages que prend le sacré à notre époque, cet article propose d'analyser la fête de Noël, avec une focale sur l'enfance. Nous constatons une étonnante pérennité de cette fête religieuse ; dans le contexte occidental où le christianisme perd de son influence, Noël est devenu un cadre de festivités sociales

* Samuel Morard est doctorant en sociologie et assistant de recherche et d'enseignement au Centre interfacultaire en droits de l'enfant de l'Université de Genève.

largement célébrées par des familles issues de diverses origines religieuses ou se considérant comme sans religion. De là, nous forgeons l'hypothèse de la sacralisation de l'enfant comme pierre de touche de cette perpétuation d'une fête où le sacré initial d'un Dieu nouveau-né se transforme au profit d'un « culte » de l'enfance. Sera ainsi explorée l'hypothèse que Noël constitue un lieu d'observation privilégié des reconfigurations contemporaines du sacré, caractérisées par une évolution des représentations sociales de l'enfance conduisant à des formes de sacralisation. Les sources sur lesquelles nous nous basons portent principalement sur l'Europe de l'Ouest, mais certaines observations peuvent sans doute s'appliquer à l'Amérique du Nord et à d'autres contextes – ce que des études comparatives permettraient de vérifier ou de nuancer.

Après quelques propos introductifs sur les notions d'enfance et de désenchantement, nous reviendrons sur les origines théologiques et historiques de la Nativité, puis nous analyserons les métamorphoses que le sacré a connues dans cette fête, impliquant des personnages comme le père Noël et manifestant un recentrement sur l'enfant. Cette mutation s'est faite de manière concomitante avec d'autres transformations de la place de l'enfant dans la société et contribue à la mise en scène de certaines représentations sociales de l'enfance¹. Nous étudierons plus particulièrement le sens de l'émergence des images de l'enfant victime, de l'enfant pur et innocent, et de l'enfant sujet de droits, qui participent à un processus de sacralisation et de mythification de l'enfance. Notons d'emblée que sont à distinguer les enfants en tant qu'êtres humains et l'enfance en tant que catégorie² (Vinel, et Zaltron, 2020). L'enfance ne se définit pas seulement par l'appartenance à une classe d'âge (Qvortrup, 2011) et par son processus de maturation biologique, mais aussi par une série de

¹ À l'interface du psychologique et du social, les représentations sociales sont opérantes dans un certain contexte culturel (Jodelet, 1984 ; Moscovici, 1998) et sont assorties d'un système de valeurs (Chombart de Lauwe et Feuerhahn, 1989) plus ou moins explicite. Les représentations ont des conséquences éducatives et pédagogiques, puisque « chaque type de représentation se relie à des actes concernant au premier chef les enfants, et engageant souvent un modèle de société, voire d'humanité » (Dupeyron, 2010 : 17).

² L'enfance est ici définie selon un ensemble d'idées en mutation et socialement construite dans le temps et dans l'espace (Alonen, 2011), et par conséquent sujette à une importante variabilité (Montgomery, 2009).

représentations et d'ingrédients qui sont le fruit de processus sociohistoriques complexes (James *et al.*, 1998). Par exemple, lorsque des aspects comme l'innocence, l'école, le « fun », les jeux, les amis, la nature ou les sucreries sont absents de la vie d'un enfant, l'on peut selon les contextes estimer que l'individu en question est « privé » de son enfance (Cunningham, 2005 : 1). Noël englobe plusieurs de ces éléments tout en en faisant partie, si bien que fêter Noël, recevoir des cadeaux et croire au père Noël a pris place dans de nombreuses régions parmi les droits légitimes de l'enfant (Perrot, 2007 : 300), parmi les éléments faisant qu'un enfant *a* une enfance. Cette fête mobilise plusieurs représentations sociales de l'enfance, parfois complémentaires mais aussi antithétiques, qui soulignent nombre de paradoxes contemporains.

Le désenchantement désenchanté

Au positivisme des Lumières, annonçant le déracinement des croyances et des traditions non fondées sur la raison, a succédé un constat bien plus nuancé : « Le célèbre désenchantement du monde³, lui-même est désenchanté. La fin de la Chrétienté⁴ est suivie non par l'athéisme et le nihilisme, mais par de nouveaux mythes et idéaux » (Delsol, 2021 : 35) ainsi que par un foisonnement de nouvelles formes de spiritualité. Ce constat résonne avec celui de Mircea Eliade, qui faisait remarquer que l'existence purement profane, c'est-à-dire une expérience « drastiquement areligieuse de la vie totale » (Eliade, 2019 : 158) ne se rencontre jamais à l'état pur, et que « quel que soit le degré de désacralisation du Monde auquel il est arrivé, l'homme qui a opté pour une vie profane ne réussit pas à abolir le comportement religieux » (*ibid.* : 27)⁵. Ainsi, le monde moderne, globalisé et pétri

³ Référence à la formule de Max Weber (1986 [1919] : 69).

⁴ Chantal Delsol donne ici son analyse de l'évolution de la place du christianisme dans les sociétés occidentales. À l'échelle globale, les statistiques montrent une augmentation du nombre de chrétiens (Zurlo et Johnson, 2024).

⁵ Il ajoute que « même dans les sociétés les plus sécularisées [...] il subsiste de vagues souvenirs et nostalgie de comportements religieux abolis » (Eliade, 2019 [1965] : 158). Selon lui, « la majorité des “sans-religion” se comportent encore religieusement, à leur insu [...] L'homme moderne qui se sent et se prétend areligieux dispose encore de toute une mythologie camouflée et de nombreux ritualismes dégradés » (Eliade, 2019 : 177–178).

de culture marchande, n'a pas – tant s'en faut – évacué les mythes et les religiosités qui se restructurent plutôt en s'adaptant aux *ethos* contemporains (Gauthier, 2020).

Dans notre époque souvent vue comme déritualisée et sécularisée (Tschannen, 1992), Noël est une intéressante exception : son influence n'a fait que de s'étendre, en empruntant à des traditions chrétiennes et non chrétiennes dans de nombreux endroits de la planète pour tendre vers une globalisation des coutumes et des symboles (Miller, 1995), au point qu'on peut la considérer comme le prototype des « modèles cérémoniaux interculturels » (Ben Henda, 2006 : 43). Ces rites de saisonnalité (Turner, 1982) permettent la réactualisation cyclique de valeurs considérées comme centrales ; par conséquent, Noël constitue « une scène anthropologique de choix pour étudier nombre de pratiques, de situations et de comportements sociaux qui jouissent à cette époque de l'année d'un éclairage inédit » (Perrot, 2000 : 13). En tant que « fait social global »⁶ agissant comme un « puissant révélateur culturel et social » (Cabantous et Walter, 2016 : 10), cette fête a été étudiée sous de multiples facettes ; la question de la sacralisation de l'enfance dans ce contexte a cependant fait l'objet de peu d'analyses.

Depuis Aristote au moins, l'on sait que la pensée est fille de l'étonnement (*La Métaphysique*, 2014 : 1740–), car « c'est toujours la présence paradoxale de quelque chose à la fois invisible et tangible, tenu pour acquis et pourtant surprenant, banal mais d'une subtilité stupéfiante » (Latour, 2007 : 33) qui nous entraîne à chercher l'origine et la signification de ce qui pourrait sembler aller de soi. La persistance à travers les lieux, les époques, les systèmes politiques et religieux de festivités à Noël a de quoi surprendre, de même que la place centrale qu'y a progressivement prise l'enfance. L'on peut se demander :

[...] comment en est-on arrivé là ? Par quelles voies historiques, culturelles et sociales, les adultes en sont-ils venus à sacrer les enfants au soir de Noël, dans le cadre

⁶ Référence au *fait social total* défini ainsi par Mauss (1995 [1924] : 274) : « Les faits que nous avons étudiés sont tous, qu'on nous permette l'expression, des faits sociaux totaux ou, si l'on veut – mais nous aimons moins le mot – généraux : c'est-à-dire qu'ils mettent en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions ».

resserré et constamment redéfini du foyer de la famille contemporaine ? (Floccari, 2018 : 116.)

Un enfant nous est né

Au soir de Noël 1957, François Mauriac (1993 : 557) écrivait :

Cette nuit, l'Occident s'empiffre. En l'honneur de qui et de quoi, tous ces bouchons qui sautent ? Il y a eu ce moment de l'histoire, cette nuit entre les nuits, la naissance d'un enfant mâle entre des milliards d'autres. Ce qu'elle a signifié pour les générations qui nous ont précédés, combien sommes-nous encore, même parmi les chrétiens, à le savoir ?

Pour étudier la place de la sacralité de l'enfance dans les fêtes de Noël, l'on ne peut se dispenser de revenir sur le récit fondateur de cette célébration, où c'est précisément de la naissance d'un enfant divin dont il est question.

C'est quelques années avant lui-même que naquit à Bethléem l'enfant le plus célèbre du monde. Marqué par la violence et l'adoration (Laurentin, 1999 ; Quéré, 2010), le récit de la naissance de cet enfant juif allait changer le cours de l'histoire, en irriguant la culture mondiale de multiples manières, au point que notre calendrier utilise cet événement comme point de départ de notre ère (Declercq, 2000). Cette histoire du « mystère de l'incarnation »⁷ (Winling, 2010), présenté de manière étonnamment laconique par Luc (1-2) et Matthieu (1-2), a ensuite connu des développements multiples (Bost, 1894), avec l'ajout de détails bucoliques et merveilleux dans de nombreux textes pseudépigraphiques tels que le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile de l'enfance selon Thomas*, l'*Ascension d'Isaïe* ou encore l'*Apocalypse d'Adam* (Elliot, 2016 ; Mimouni, 2006). Désormais tellement connu, ce récit canonique a beaucoup perdu de son pouvoir de choquer. Reportons-nous donc au philosophe romain Celse, qui au II^e siècle s'insurgeait : « Quelle vieille n'aurait honte de conter de pareilles balivernes pour

⁷ Pour les chrétiens, Dieu n'a pas de commencement, mais il a pourtant une enfance. Le *Logos* – le Dieu Créateur de toute chose – est « venu dans le monde qu'il a créé, pour sauver le monde », comme le résumait Blaise Pascal (1846 [1655] : 15). « L'infini a des langes », nous disent les sermons grecs du IV^e siècle (cités par Barnay, 2010 : 15).

endormir un enfant ? » (Celse, 2007 : 48)⁸. Le fait qu'il soit non seulement né misérablement, mais qu'il ait aussi connu la souffrance et la mort, le choquait profondément : « Ta naissance, tes actions et ta vie sont non d'un Dieu, mais d'un homme haï de Dieu » (*ibid.* : 13). Cette critique sera développée plus loin, car elle met en exergue l'originalité de l'idée de *victime innocente*, qui a fait florès. Malgré les railleries et les persécutions (Daniel-Rops, 1965), les premiers chrétiens ont défendu non seulement le « scandale de la croix »⁹, c'est-à-dire le fait que Dieu puisse mourir (qui plus est d'une mort d'esclave), mais également le « scandale de la mangeoire » (Spong, 2015 : 53), le fait que Dieu puisse naître (qui plus est d'une vierge, et dans de si pauvres conditions). Ceux qui voyaient en Yehoshua ben Yossef le *Logos* fait chair instituèrent progressivement des célébrations liturgiques commémorant sa naissance¹⁰. La date du 25 décembre est retenue en Occident depuis le IV^e siècle au moins, alors que de nombreuses églises orientales célèbrent la Nativité le 6 janvier (Bertrand, 2003).

Transformations et persistances du sacré

Cette fête connut un destin surprenant, s'adaptant aux lieux et aux époques, se métamorphosant tout en donnant une impression d'immuabilité, gardant certaines constances et continuités tout en changeant de contenus et de pratiques au gré des métissages culturels, des circonstances historiques, politiques, économiques et religieuses (Connely, 2012 ; Dompnier, 2005 ; Dorival et Boyer, 2003). Cette célébration aurait pu demeurer une simple fête liturgique chrétienne, mais la tendance amorcée dès la fin du XVII^e siècle de réduire le nombre de jours chômés (Desmette et

⁸ Il était pour lui inimaginable que Dieu puisse naître enfant (Celse, 2007 : 53), qu'il soit né d'une pauvre femme (*ibid.* : 11), qu'il ait eu un corps pareil à celui des hommes, que les circonstances de sa naissance aient été marquées par les turpitudes, qu'il ait été vulnérable et ait dû fuir en Égypte (*ibid.* : 12), etc.

⁹ Expression issue d'une lettre paulinienne : « Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes. » (1 Co 1, 22-23.)

¹⁰ Nous n'entrerons pas ici dans les débats concernant les liens entre Noël et d'autres fêtes antiques, que ce soient les Saturnales ou le culte du Sol Invictus, qui bénéficient de nombreux arguments mais qui ont également fait l'objet de solides critiques (Cabantous et Walter, 2016).

Martin, 2017) n'a pourtant fait que renforcer l'importance de Noël dans le calendrier :

[...] au fur et à mesure du déclin des pratiques religieuses, l'attachement laïc aux signes porteurs de joie, de paix, puis de valeurs familiales associées à l'évènement de la Nativité prend de l'ampleur et subvertit l'aspect proprement religieux. (Cabantous et Walter, 2016 : 140.)

L'on assiste au fil des siècles à un progressif recentrage autour du foyer et des seuls individus vivants¹¹ qui le composent, et à la modification de certains des éléments du message « noëlique » des chrétiens :

[...] progressivement, furent privilégiées l'enfance plutôt que la naissance, la nostalgie plutôt que l'espérance, l'harmonie de l'entre-soi plutôt que l'hospitalité, la sécurité plutôt que le dénuement, la protection plutôt que la fragilité. (Cabantous et Walter, 2016 : 229.)

Les manières actuelles de célébrer Noël et d'attribuer un sens à cette fête peuvent se révéler plus ou moins éloignées de sa dimension cultuelle chrétienne, les pratiques culturelles qui s'y attachent provenant de sources très diverses, faites de métissages, de réappropriations en tous genres, de syncrétismes. Les individus, les groupes et les sociétés *font* Noël en « recyclant » de nombreux éléments, en répétant des actions par tradition ou mimétisme, en les réinterprétant à nouveaux frais, en innovant. Malgré l'incontestable déclin de son caractère essentiellement chrétien,

[...] Noël n'est pas devenu une simple fête. Il renvoie toujours au sacré. Sa sacralisation est désormais centrée sur la famille célébrant sa pérennité et déterminant ses frontières. Il s'inscrit dans les mémoires par la mise en place d'une multiritualisation. (Ladwein et Rémy, 2014 : 229.)

Certains ont pu analyser ce phénomène de sacralisation de la famille comme une forme d'émergence du sacré en dehors du religieux, qui participe au processus de sécularisation (Ladwein et Rémy, 2014 ; Robert-Demontrond, 2007). À Noël, les frontières entre le sacré et le religieux, le profane et le marchand se mêlent

¹¹ Par opposition aux rituels donnant une place aux individus défunt.

sans cesse (Belk *et al.*, 1989 ; Ladwein et Rémy, 2014). L'on voit combien le capitalisme marchand use de la rhétorique du sacré, de la *féerie* et de l'amour pour les enfants pour créer une atmosphère propice à la consommation avec pour fond ladite *magie de Noël*. Avec ou sans l'intermédiaire de figures distributrices, les cadeaux tiennent une place très importante dans cette fête, en particulier envers les enfants (Herpin et Verger, 1985, 1996 ; Manson, 2005 ; Perrot, 2013). Sous l'angle de la sociologie du don (Godbout et Caillé, 1992), l'on peut voir ces rituels comme ayant une fonction touchant au sacré et s'insérant dans des rituels familiaux et sociétaux. La sacralisation de la marchandise transformée en preuve d'amour par le don constitue l'un des grands ressorts de l'économie, et atteint son apogée durant les fêtes de fin d'année¹².

Pour Roger Caillois (1950 : 170–171), le sacré réside dans « la chose, l'être ou l'idée à quoi l'homme suspend toute sa conduite, ce qu'il n'accepte pas de mettre en discussion, [...] ce qu'il ne renierait, ni ne trahirait à aucun prix ». Malgré les reproches adressés à la fête de Noël, du fait notamment de son caractère souvent perçu comme outrancièrement commercial, la force d'intégration de ce rituel est si forte que l'on peut le critiquer mais sans vraiment être en mesure de s'y soustraire totalement (Mikkonen *et al.*, 2011). À de rares exceptions près, le 25 décembre n'est pas considéré comme un jour pareil aux autres et les individus – particulièrement s'ils ont des enfants – continuent d'une manière ou d'une autre d'accorder une grande importance à cette fête, si bien que l'on peut soutenir que ce rite auquel l'on ne se dérobe pas « continue à présenter toutes les caractéristiques du sacré » (Ladwein et Rémy, 2014 : 244).

L'enfant au cœur de l'« esprit de Noël »

De la rue au foyer

En parallèle des pratiques religieuses, Noël n'a pas toujours été la fête de l'enfance que l'on connaît aujourd'hui. L'histoire nous

¹² Sur ce point, Perrot (2013 : 20) montre par exemple comment une « économie sentimentale » s'est mise en place dès le XIX^e siècle avec l'invention des premiers grands magasins et du marketing de masse, où l'accent était mis sur l'affection des mères pour leurs enfants.

apprend cependant qu'à d'autres époques les enfants et les jeunes ont tenu des rôles spécifiques dans ces festivités, ce qui est significatif de l'évolution de la place de l'enfance. Les études sur les pratiques folkloriques liées à Noël (Cretin, 2016) mettent l'accent sur la place des enfants comme acteurs essentiels de la relation entre les vivants et les morts dans de nombreuses pratiques rituelles. La représentation de l'enfant en tant que non-initié le rend plus proche du monde des morts et des esprits et l'on peut donc, en fonction des régions, lui attribuer des pouvoirs spéciaux, comme prévoir qui mourra durant l'année, écarter les sorciers ou encore le pouvoir de converser avec l'âme des morts (Leser, 1989). Les enfants sont ainsi perçus comme des traits d'union entre les vivants et les morts (Van Gennep, 1999). De nombreuses légendes et pratiques mettent également en scène les enfants morts non baptisés qui reviennent durant cette période pour harceler les vivants et enrôler de nouveaux bébés dans leurs hordes mi-humaines, mi-animaux¹³, mais la fête moderne a entraîné « une dédramatisation de ces figures archaïques et un affaiblissement de ces croyances surnaturelles » (Perrot, 2000 : 157). Dans de nombreuses régions européennes, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, les enfants partageaient durant la période de Noël le rôle de quêteurs avec les mendiants et les vieilles femmes¹⁴. L'iconographie et la littérature du XIX^e siècle ont largement repris ce motif de la tournée de quête (Perrot, 2007), avant que s'y substitue la mise en scène de l'enfance pauvre et errante :

[...] La rue n'est plus alors seulement le théâtre des tournées et chansons, mais celui de la mendicité. Orphelins et abandonnés, ils subissent à Noël le sort le plus funeste, car désormais cette fête de l'enfant dans sa famille les exclut et jette la lumière la plus crue sur leur misère et leur solitude. Ces enfants pauvres sont des héros emblématiques, mais condamnés. (Perrot, 2007 : 292.)

¹³ Cela se retrouve dans des traditions de nombreux pays, par exemple en Suisse (Christe, 1980), en Grèce, à Chypre, en Allemagne, en Alsace, en Scandinavie, etc. (Perrot, 2000 : 156).

¹⁴ C'est-à-dire, comme le met en évidence Lévi-Strauss (1952 : 1588), « ceux qui sont d'une certaine façon incomplètement incorporés au groupe, ceux encore qui participent de cette altérité qui est la marque même de ce suprême dualisme : celui des morts et des vivants ». Ce sont cette incomplétude et cette marginalité qui permettent aux enfants de jouer un rôle particulier dans ces rituels.

Charles Dickens (1812–1870) se fera le chantre d'un certain *esprit de Noël*, mélange de compassion et de partage. À cette période, la bourgeoisie adopte une morale exaltant les vertus familiales et la réussite sociale et économique des siens, et trouve en Noël une manière de symboliser ses valeurs (Perrot, 2000). Ce phénomène est lié à l'avènement d'un souci pour la vie privée et à une valorisation de la réunion de famille – famille vue comme un refuge dans une société qui s'industrialise brutalement. La triade « famille-enfant-charité » a ainsi façonné l'éthique religieuse et laïque de la fête (Perrot, 2007 : 73). Selon un calendrier propre à chaque région, un passage s'effectue entre le rituel religieux et le rituel familial, et les familles en viennent à s'« autocélébrer » le soir de Noël (Martin-Fugier, 2015) en prenant la forme de la Sainte Famille comme mythe fondateur (Berking, 1999 : 16). Cette place de plus en plus centrale accordée à l'enfant a pour corollaire le développement d'une certaine manière d'aborder la charité, avec le développement de la philanthropie. L'on soulignera ici que les organisations humanitaires et caritatives œuvrant avec les enfants sont particulièrement actives durant cette période¹⁵, contribuant à la rhétorique de l'enfant victime et innocent qui sera analysée en aval.

Culte de l'enfant

Cette évolution observable dans la fête de Noël s'est faite parallèlement à d'autres changements concernant la place de l'enfant dans la famille et dans la société. La manière dont les fêtes sont construites et structurent une société est révélatrice des idéaux, aspirations, valeurs considérées comme cardinales dans cette société. Ainsi en est-il de la place spécifique de l'enfant dans la fête de Noël, telle que la synthétise Isambert (1982 : 206) :

L'Enfant comme figure idéale, lien symbolique entre les plans de la fête de Noël, de la foi au souvenir, en passant par la légende et le jeu théâtral. On serait tenté de parler de héros de la fête.

¹⁵ Comme le souligne Godbout (2000 : 85), « [n]ombre d'organismes du tiers secteur deviennent particulièrement actifs au moment même où le don atteint ses moments les plus intenses dans les réseaux primaires, comme s'ils étaient vivifiés par ce qui se passe dans ces derniers ».

La fête de Noël pourrait être vue comme un des effets (et aussi l'un des moteurs) du passage de l'adultocentrisme au pédocentrisme (Musset, 2011). Cette tendance profonde de la société contemporaine consiste à se tourner vers la promotion du statut de l'enfant, par sa protection et par l'affirmation de ses droits (Segalen, 2010) jusqu'à en faire une priorité, le fameux « intérêt supérieur de l'enfant » de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant de 1989 (art. 3)¹⁶. Cela s'inscrit dans la doctrine des droits de la personne, que plusieurs ont analysée comme la dernière en date des « religions séculières » (Aron, 1985). Dans cette optique, le recul des religions en Occident a conduit à un déplacement du sacré se cristallisant dans la morale des droits de la personne (Carbonnier, 2022 ; Debray, 1989 ; Furet, 2012 ; Gauchet, 2002 ; Harouel, 2016) qui exerce une « fonction dogmatique » (Legendre, 1999 : 78) sans que la base philosophique permettant d'affirmer que tout être humain possède des droits *inaliénables et sacrés* soit clairement explicitée¹⁷.

Ainsi, depuis quelques décennies, avec l'avènement des droits de l'enfant, la figure de l'enfant-sujet innervé la culture occidentale (Renaut, 2002). Quatre caractéristiques de cette représentation de l'enfance peuvent être retenues : l'originalité, la liberté, la préciosité (on l'appellera aussi la dignité) et le caractère relationnel (Dupeyron, 2010 : 202). Dans cette perspective :

[...] le *sujet* en tant que tel est *valeur* ; il est précieux, respectable par définition, placé au-dessus de ce qui le contient (société, famille, institutions, contraintes diverses). Ses droits sont inviolables. Toute tentative pour limiter sa liberté est jugée violente. (Dupeyron, 2010 : 202.)

Cela participe de ce qui a été décrit sous l'appellation « culte de l'enfant » (Boas, 1966), consistant à placer les intérêts de l'enfant

¹⁶ Avec des découvertes sur les compétences précoce du nourrisson, sur le fait qu'il est un être de désirs, de pulsions, de volonté – soit un sujet au sens psychanalytique (Gavarini, 2001) – la notion de sujet s'est étendue à une reconnaissance juridique, dont l'évènement le plus notable est cette Convention qui est la première à reconnaître l'enfant non comme un objet de droits mais comme un sujet détenteur de droits, y compris de droits dits *participatifs* (Zermatten et Stoecklin, 2009 ; Lansdown, 2010).

¹⁷ Cette appellation de *religion* n'est bien sûr pas revendiquée, mais le seul fait de remettre en question les principes promus dans ce système politico-juridico-éthique aurait un caractère pour ainsi dire blasphématoire.

au-dessus de ceux des autres, du moins en théorie¹⁸. Dans ce contexte se développe une véritable *passion* pour l'enfant (Gavarini, 2001), expression devant être comprise au double sens du mot *passion* : « amour de » et « souffrance pour » (Diasio, 2009 : 65). Ces deux volets que sont l'enfant désiré et l'enfant vulnérable sont caractéristiques d'un processus de sacralisation de l'enfant :

Loin de s'opposer, ils se complètent et dessinent le portrait d'un enfant idéalisé, d'un enfant « sans prix » (Zelizer, 1985) [...] doté d'une valeur incommensurable et, pour cette raison, sacré, source de bonheur et d'épanouissement personnels, mais aussi sujet à tous les abus en raison de sa fragilité et de son innocence. Il y a dans cette dualité les composantes d'une véritable « mythologie de l'enfance ». (Déchaux, 2014 : 551.)

À préciser que l'emploi des termes *sacré*, *sacralisation*, *mythologie* « répond ici au souci de traduire cette double valence : donner confiance et éveiller la crainte [...]. Le sacré touche à des forces qui dépassent l'individu et dont il ne se sent pas maître » (Déchaux, 2014 : 551). Enfance sacralisée, qui peut néanmoins masquer de grands écarts avec la manière dont les enfants réels sont traités.

Sacralisation protéiforme de l'enfance

Enfant victime, enfant innocent

Parmi les représentations sociales de l'enfance à Noël, celles de la joyeuse innocence et de la victime innocente tiennent une place particulière, nécessitant de revenir à la figure de Jésus¹⁹. L'histoire

¹⁸ Un tel culte, qui provient de sources lointaines mais dont la tendance s'est accélérée ces dernières décennies, conduit à trois attitudes à l'égard des enfants : la diminution des contraintes qui leur sont imposées ; le souci de répondre à tous leurs besoins ; la tentative de leur éviter tout préjudice ou danger (Dupont *et al.*, 2022 : 1).

¹⁹ L'évolution des pratiques cultuelles et dévotionnelles en lien avec l'Enfant-Jésus est révélatrice de certaines modifications du rapport à l'enfance dès le Moyen Âge (La Rocca, 2007). Ariès (1960) a utilisé cette perspective d'analyse de l'enfance par l'examen de tableaux représentant l'Enfant-Jésus, mais cette approche ne saurait être exclusive puisque la façon de représenter Jésus ne révèle pas nécessairement la manière de considérer n'importe quel enfant

de ce Dieu-Enfant mobilise en effet de puissants ressorts symboliques et met en évidence de nombreux contrastes²⁰. En lui se cristallisent de nombreux enjeux concernant l'enfance et l'ambivalence de ses représentations, entre vulnérabilité et toute-puissance, entre rejet et adoration. Le christianisme, avec la venue d'un Dieu qui s'est fait homme dès le berceau, ouvre la voie à d'autres manières de considérer l'enfance. Celle-ci devient le chemin d'accès au Paradis, quand Jésus dit : « Si vous ne redevenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux » (Mt 18, 3). L'on peut reconnaître dans les récits évangéliques :

[...] une position de seuil à l'enfance : un seuil pour le Dieu qui se fait homme, un seuil pour l'homme qui cherche Dieu. L'enfance est la porte d'entrée du monde divin dans le monde humain, mais aussi la porte d'entrée du monde humain dans le monde divin. (Barnay, 2010 : 15.)

L'on assiste donc à une certaine revalorisation de l'enfance²¹, en insistant sur l'image de l'enfant-innocence²², perçu comme une source sacrée de pureté et d'authenticité présumées. L'enfance est alors une essence positive, une valeur cardinale, une humanité meilleure (Dupeyron, 2010).

Sur cette question de l'innocence, revenons sur les critiques de Celse, car elles mettent en évidence une divergence fondamentale

(Alexandre-Bidon, 1994 ; Riché et Alexandre-Bidon, 1997) ; elle l'affecte cependant de diverses façons.

²⁰ Venant au monde miraculeusement par l'alliance entre une vierge et l'Esprit de Dieu, cachant sa toute-puissance sous les traits d'un fragile enfant, considéré comme pleinement humain et pleinement divin, marqué par la pauvreté et la richesse, par l'exclusion et le rejet, par l'adoration de certains et par la violence sanguinaire d'un tyran, etc.

²¹ Par exemple lorsque Léon le Grand (1964 : 281) au V^e siècle prêche que « le Christ aime l'enfance, par laquelle il a débuté dans son âme comme dans son corps. Le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur. Le Christ aime l'enfance, vers elle Il oriente les hommes plus âgés, Il y ramène les vieillards, Il la donne en exemple à tous ceux qu'Il élève au Royaume Éternel ». À remarquer que seules certaines dimensions perçues comme caractéristiques de l'enfance sont ici valorisées (Jolibert, 1981).

²² Une étude de l'influence de la doctrine du péché originel sur les visions de l'enfance et sur ses implications éducatives serait nécessaire pour un aperçu complet des influences chrétiennes en ce domaine, mais cela dépasse le cadre de cet article.

sur la question de l'innocence de la victime, inimaginable pour lui²³. Comme l'analyse Girard (2000 : 12) :

[...] entre le christianisme et les mythes, la ressemblance est si grande qu'on ne voit pas où pourrait se glisser la moindre divergence significative. Et pourtant cette divergence non seulement existe mais c'est un gouffre infranchissable.

Les mythes justifiaient le pouvoir de la violence triomphante en concluant sur la culpabilité des victimes et l'innocence des persécuteurs, système de pensée qui est radicalement inversé dans plusieurs récits bibliques, dont celui de la Nativité²⁴. Que l'expression *victime innocente* semble aujourd'hui tautologique est emblématique des changements éthiques que le christianisme – et son Enfant Jésus dans la crèche – a largement contribué à façonner. La compassion envers les victimes – enfants de préférence, qui peuvent faire l'objet d'une certaine sacralisation – connaît durant la période de Noël une intensité particulière, marquée par les récoltes de fonds des associations et ONG faisant de l'enfant la « figure compassionnelle » (Gorin, 2015 : 940) par excellence.

Ici, l'enfance « représente la pureté prototypique » (Jankélévitch, 1949 : 777), celle qui inspirait ces lignes à Maria Montessori (1936 : 281) :

Oui, il y a des lieux où l'homme n'éprouve plus le besoin de conquête, mais seulement celui de se purifier et de se sentir innocent, aspirant à la simplicité et à la paix. Dans

²³ Pour Celse, si l'Enfant-Jésus connaît la souffrance, une naissance marquée par l'indigence et l'insécurité, c'est nécessairement une preuve qu'il est coupable d'être maudit de Dieu.

²⁴ Si ce paradoxe est affirmé de manière forte dans l'épisode de la Nativité, Girard montre que cette distinction est observable dès les origines de la tradition judéo-chrétienne. Alors que dans le récit fondateur de Rome, Romulus est présenté comme un héros irréprochable et Rémus perçu comme coupable de ne pas avoir été capable de tuer en premier, le récit biblique situe lui aussi les fondements de la culture humaine sur une histoire de fratricide, celui de Caïn tuant Abel par jalousie (Gn 4) : « Tout est pareil sauf le jugement de Dieu qui condamne le meurtrier. La Bible discrédite les décrets de la violence triomphante, toujours légitimée par les mythes. Aucun mythe n'a jamais posé au(x) meurtrier(s) triomphant(s) la question que le Dieu biblique pose à Caïn : *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » (Girard, 2000 : 20). L'histoire de Jésus s'inscrit donc dans une longue tradition judaïque (Abel, Joseph, Moïse, Job, Isaïe, Jérémie, etc.) où certaines victimes peuvent être valorisées et présentées comme innocentes.

cette paix innocente, l'homme cherche un renouvellement de vie, presque une résurrection d'un monde oppressant. Oui, il doit exister de grands sentiments dans l'humanité, opposés à ceux de la vie courante. C'est la voix divine que rien ne peut étouffer et qui appelle à grands cris les hommes à protéger l'enfant.

Dans cette vision, largement véhiculée durant le temps de Noël, l'enfance est une innocence à conserver ou à restituer. L'enfance va jusqu'à dépasser la seule classe d'âge pour devenir l'image de *l'enfance-présence* (Dupéryron, 2010), définie comme la persistance chez l'adulte d'une activité créatrice synonyme de vie ascendante, le ressort même de toute vie humaine, le cœur de l'humanité accomplie.

Enfance mythique

Une compréhension plus profonde des processus de mythification de l'enfance est nécessaire pour saisir les enjeux de Noël. Comme le souligne Chombart de Lauwe (1971 : 57) :

[...] dans le langage du mythe, la première force d'une chose est généralement la plus significative, et elle explique sa nature. Le personnage de l'enfant donne l'espoir de récupérer, de recréer les origines.

Cette vision utopique de l'enfance peut viser à combler « le vide entre un paradis perdu et une terre promise » (Servier, 1991 : 354). L'enfance vue comme paradis perdu « entraîne l'interlocuteur vers ses propres souvenirs d'enfance ou vers une généralisation de l'expérience personnelle : l'enfance est identique à elle-même, éternelle » (Chombart de Lauwe, 1971 : 13), elle est un trésor à retrouver, une valeur à laquelle rester fidèle, un guide. Par le processus de mythisation, l'enfance devient une autre façon d'exister et se voit attribuer une nature spécifique (*ibid.*). Cette idéalisation conjuguée sur le mode nostalgique « favorise les réminiscences et les retours sur sa propre enfance, [et] Noël se prête plus qu'aucune autre fête à l'attendrissement sur soi et sur les autres » (Perrot, 2000 : 18). Dans cette optique, « la naïveté et l'enthousiasme des premières années représentent une sorte de modèle, et pas seulement une nostalgie, pour l'adulte » (Delsol, 2017 : 148). Le fait de s'émerveiller –caractéristique fondamentale

de l'humain – expose à la vulnérabilité. Les enfants le peuvent encore puisqu'ils sont protégés par les adultes, mais « si un adulte veut tout à fait rester humain, il lui faut se rapporter à l'admiration enfantine, et pour ainsi dire admirer cette admiration » (Delsol, 2017 : 149). Ainsi :

[...] faire le bonheur de ses enfants, c'est jouir du seul vrai bonheur qui vous soit accessible, un bonheur par procuration interdit aux adultes, sinon par leur capacité à en entretenir l'écho par-devers eux. (Gauchet, 2015 : 165.)

Cette interprétation donne une clef de lecture pour comprendre la perpétuation des traditions impliquant des personnages mythiques ayant pour fonction de distribuer des cadeaux aux enfants.

Divinité d'une classe d'âge

Noël 1951, dans la France d'après-guerre, un fait divers défraye la chronique : l'autodafé d'une effigie du père Noël devant la cathédrale de Dijon, brûlé devant de nombreux enfants de la paroisse réunis pour l'occasion. Un membre du clergé voulait par cet acte fort alerter sur la paganisation et le mercantilisme ambients qui commençaient selon lui à subvertir l'esprit religieux de la fête de la Nativité. En plus des médias qui se saisiront de cette affaire (en écrasante majorité pour fustiger cet acte), elle donnera lieu à une fameuse analyse de Lévi-Strauss, « Le Père Noël supplicié ». Il s'amuse d'abord de voir les rationalistes anticlériaux s'ériger en défenseurs d'un mythe, puis se réjouit : « Ce n'est pas tous les jours que l'ethnologue trouve ainsi l'occasion d'observer, dans sa propre société, la croissance subite d'un rite, et même d'un culte » (Lévi-Strauss, 1952 : 1572). Il dépeint le père Noël comme :

[...] la divinité d'une classe d'âge de notre société [...] [et affirme que] la seule différence entre le Père Noël et une divinité véritable est que les adultes ne croient pas en lui, bien qu'ils encouragent leurs enfants à y croire et qu'ils entretiennent cette croyance par un grand nombre de mystifications. (Lévi-Strauss, 1952 : 1581.)

Van Gennep (1999) adopte une position contraire, soutenant que le père Noël n'est le remplaçant d'aucune divinité mais est

seulement un personnage imaginaire reconnu comme tel par les parents et à partir d'un âge variable par les enfants. Sans prétendre trancher ce débat, soulignons que sont attribuées à ce personnage plusieurs des caractéristiques du Dieu du christianisme : paternité, bonté, justice et magnanimité, ubiquité, omniscience, omnipotence, éternité et immortalité. Sans entreprendre ici de nous immiscer dans les complexes controverses sur les origines de cette figure et sur ses fonctions (Hue, 1987 ; Lapagnol, 1977 ; Perrot, 2010 ; Renterghem, 1996 ; Ueltschi, 2012), nous retiendrons avec Martine Perrot (2000 : 40) que :

[...] sous le charme apparent de l'objet, se trouve une affaire anthropologique majeure ; intimement liée à de très anciennes figures païennes comme à de très modernes stratégies commerciales.

Avec cette sociologue, nous pouvons nous étonner :

Quelle étrange destinée fut celle de ces fées, croque-mitaines, diables, sorcières, saints d'Asie Mineure, dieux antiques, celtiques et autres personnages moyenâgeux, pour qu'ils aient, au début du XX^e siècle, fusionné ou se soient effacés au profit d'une seule figure, le Père Noël moderne, dont la réputation deviendra planétaire ? (*Ibid.*).

Cette évolution marque sans conteste un élément significatif des reconfigurations du sacré à l'époque moderne, où s'entremêlent des aspects affectifs, commerciaux, traditionnels, et où l'on observe une résurgence de figures issues du paganisme qui n'avaient jamais disparu mais qui étaient restées en second plan.

Sur fond de préservation de l'innocence des enfants et de leur touchante candeur, les adultes sont souvent prêts à de grands efforts pour maintenir cette mystification, tant au niveau familial (Chanoni, 2009 ; Gill et Papatheodorou, 1999) que sociétal. Citons par exemple le fait que de nombreux pays se soient organisés pour que leurs services postaux puissent répondre aux lettres adressées au père Noël par des millions d'enfants (Ville et Georget, 2015), que les journaux télévisés détaillent l'avancée du traîneau volant, ou encore que l'Organisation mondiale de la Santé communiquait officiellement en décembre 2020 que le père Noël, malgré son âge, était immunisé contre la Covid-19 et était donc autorisé à passer les frontières, information relayée le plus sérieusement du monde par

d'innombrables médias... Un enfant aurait de quoi considérer avoir fait l'objet d'un vaste complot où tous les échelons de la société se sont ingénier à lui créer une artificielle atmosphère merveilleuse, faisant de lui le sujet choyé de cette fête tout en s'amusant de sa crédulité.

Épilogue

Nous sommes en 1952 à Munich, Hannah Arendt sort d'un concert où était interprété le *Messiah* de Haendel. L'intensité de la musique la fait s'exclamer : « Quelle œuvre ! L'Alléluia me résonne encore dans les oreilles et dans le corps. Pour la première fois j'ai compris combien c'était formidable : un enfant nous est né » (Levet, 2011 : 9). Cette expérience lui donna l'intuition de sa philosophie de la natalité ; elle écrira dans ses pensées que la profonde vérité de « cette légende du Christ » est que :

[...] tout commencement est salut [...]. Chaque nouvelle naissance est comme une garantie de salut dans le monde, comme une promesse de rédemption pour ceux qui ne sont plus un commencement. (Arendt, 2005 : 231.)

Cette idée conduira à ces fameuses lignes de sa *Condition de l'homme moderne* :

[...] Le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale, « naturelle », c'est finalement le fait de la natalité, dans lequel s'enracine ontologiquement la faculté d'agir. [...] C'est cette espérance et cette foi dans le monde qui ont trouvé sans doute leur expression la plus succincte, la plus glorieuse dans la petite phrase des Évangiles annonçant leur « bonne nouvelle » : « Un enfant nous est né »²⁵. (Arendt, 2009 : 314.)

Les « *oi neoi* » – les nouveaux – comme les appelaient les Grecs (Arendt, 1972 : 226), sont ceux qui symbolisent l'espoir d'un avenir possible, d'un monde différent. Devant un futur qui lui fait peur, la société moderne enlisée dans la « crise de l'avenir » (Morin, 1993 : 25) tourne de manière croissante son regard vers

²⁵ Ce verset se trouve en réalité dans le Livre d'Isaïe (9, 5), et il est cité dans l'oratorio d'Haendel évoqué plus haut.

l'enfance et tend à en faire « *sa cause* » (Pontalis, 1979 : 10). Cela se traduit par des formes de mythification et de sacralisation de l'enfance. Ce mouvement va en s'accélérant, si l'on en croit Gauchet (2015 : 158) qui observe que le XX^e siècle a été celui de la découverte de l'*enfant réel* (avec les grandes découvertes pédagogiques, pédiatriques, psychanalytiques) et que le XXI^e siècle est principalement marqué par « *la sacralisation d'un enfant imaginaire* », caractérisée par « un emballage des représentations collectives » et par « une mythification multiforme de l'enfance »²⁶. Cet imaginaire, par de multiples voies dont seules quelques-unes ont dans cet article pu être esquissées, trouve dans les festivités de Noël un fort lieu d'expression. L'analyse de cette fête, de ses métamorphoses et de sa perpétuation dans notre époque que d'aucuns qualifient d'« ère post-chrétienne » (Vieillard-Baron, 2002) confirme le constat qu'« une religion nouvelle écrit sur l'autre comme sur un palimpseste » (Assman, 2001 : 104) et que l'histoire se façonne par « emprunts, greffes et bouturages » (Ratti, 2005 : 14). De l'Enfant-Dieu adoré dans la mangeoire aux enfants d'aujourd'hui attendant au pied d'un arbre décoré les derniers jouets à la mode, l'histoire sacrée s'écrit et se déploie avec pour trame l'espérance en ce *miracle qui sauve le monde*.

Les constats abordés dans cet article mériteraient d'être développés et approfondis par des recherches en sociologie historique comparative, afin de saisir plus finement les mécanismes – causes et conséquences – de la sacralisation de l'enfance dans les fêtes de Noël en différents lieux. Une attention plus spécifique mériteraient d'être portée sur la diffusion de mythes et de pratiques culturelles visant les enfants – nous pensons par exemple à la récente et rapide expansion des fabulations mettant en scène des lutins farceurs de l'avent. L'analyse gagnerait également à être poursuivie en mettant Noël en perspective avec d'autres fêtes qui

²⁶ Il ajoute : « [...] nous avons toujours à libérer l'enfant. Il a fallu jadis l'arracher à l'ignorance où il était tenu. Il s'agit de le libérer, en l'occurrence, de l'imaginaire que les adultes ont développé à son propos au nom de sa différence et dont ils font volontiers une prison dorée. Il ne suffit pas de le savoir différent. Encore faut-il pouvoir s'appuyer sur une idée juste de cette différence. Le plus difficile reste à faire pour se rapprocher de la vérité de son expérience » (Gauchet, 2015 : 166). Chombart de Lauwe (1971 : 13) allait en ce sens : « Cette manière de se représenter l'enfant en le séparant et en le figeant n'est pas sans risque pour l'enfant réel, qui paraît décevant par rapport à l'image idéalisée ».

accordent une place particulière aux enfants, telles qu'Halloween, Thanksgiving, ou des fêtes religieuses suscitant des élans de générosité envers les enfants comme Hanoukka, l'Aïd El Fitr ou Achoura – qui par exemple au Maroc donne lieu à des festivités octroyant une place centrale à l'enfance, au partage et à la charité. Ces approches comparatistes permettraient de mettre en lumière les spécificités du sacré dans le contexte « noëlesque » et de mieux comprendre comment s'y structurent les représentations sociales de l'enfance.

Bibliographie

ALANEN, Leena. 2011. « Critical Childhood Studies ? ». *Childhood*, vol. 18, no 2, p. 147–150.

ALEXANDRE-BIDON, Danièle. 1994. « Ces images qui font l'histoire de l'enfance ». *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, no 3, p. 79–80.

ALEXANDRE-BIDON, Danièle et Didier LETT. 1997. *Les enfants au Moyen Âge*. Paris : Hachette.

ARENKT, Hannah. 1972 [1961]. *La crise de la culture*. Paris : Gallimard.

—. 2005. *Journal de pensée (1950–1973)*. Volume 1. Paris : Seuil.

—. 2009 [1958]. *Condition de l'homme moderne*. Paris : Calman-Lévy.

ARIES, Philippe. 1960. *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*. Paris : Seuil.

ARISTOTE. 2014. *Œuvres complètes* (édition dirigée par Pierre PELLEGRIN). Paris : Flammarion.

ARON, Raymond. 1985. « L'avenir des religions séculières ». *Commentaire*, vol. 8, no 28/29, p. 369–383.

ASSMAN, Jan. 2001. *Moïse l'Égyptien*. Paris : Aubier.

BARNAY, Sylvie. 2010. « De l'Enfant-Jésus à l'enfance spirituelle, une relecture de l'histoire du christianisme ». *Transversalités*, vol. 115, no 3, p. 15–26.

BELK, Russell W., Melanie WALLENDORF et John F. SHERRY. 1989. « The Sacred and the Profane in Consumer Behavior : Theodicy on the Odyssey ». *Journal of Consumer Research*, vol. 16, no 1, p. 1–38.

BEN HENDA, Mokhtar. 2006. « Les contradictions d'une politique de diversité culturelle ». *Hermès*, vol. 45, no 2, p. 41–48.

BERKING, Helmuth. 1999. *Sociology of Giving*. Londres : Sage.

BERTRAND, Régis. 2003. *La Nativité et le temps de Noël. XVII^e–XX^e siècle*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

BOAS, George. 1966. *The Cult of Childhood*. Londres : Warburg Institute.

BOST, Charles. 1894. *Les évangiles apocryphes de l'enfance de Jésus-Christ avec une introduction sur les récits de Matthieu et de Luc*. Montauban : J. Granié.

CABANTOUS, Alain et François WALTER. 2016. *Noël : une si longue histoire*. Paris : Payot.

CAILLOIS, Roger. 1950. *L'homme et le sacré*. Paris : Gallimard.

CARBONNIER, Jean. 2022. *Droit et passion du droit sous la V^e République*. Paris : Flammarion.

CELSE. 2007. *Le discours véritable*. Genève : Arbre d'Or.

CHANONI, Émilie. 2009. « Comment les mères racontent une histoire de fausse croyance à leur enfant de 3 ans ou de 5 ans ». *Enfance*, vol. 2, no 2, p. 181–189.

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José. 1971. *Un autre monde : l'enfance. De ses représentations à son mythe*. Paris : Payot.

CHOMBART DE LAUWE, Marie-José, et Nelly FEUERHAHN. 1989. « La représentation sociale dans le domaine de l'enfance ». Dans *Les représentations sociales*, sous la dir. de Denise JODELET, p. 320–340. Paris : Presses universitaires de France.

CHRISTE, Jean. 1980. *Noël dans les cantons romands*. Lausanne : Payot.

CONNELLY, Mark. 2012. *Christmas : A History*. Londres : I.B Tauris.

CRETIN, Nadine. 2016. « Le solstice d'hiver et les traditions de Noël ». *Questes. Revue pluridisciplinaire d'études médiévales*, no 34, p. 139–166.

CUNNINGHAM, Hugh. 2005. *Children and Childhood in Western Society Since 1500*. Edinburgh : Pearson.

DANIEL-ROPS, Henri. 1965. *Les apôtres et les martyrs. Histoire de l'Église du Christ*. Volume 2. Paris : Grasset.

DEBRAY, Régis. 1989. *Que vive la République*. Paris : Odile Jacob.

DECHAUX, Jean-Hugues. 2014. « Le sacre de l'enfant. Regards sur une passion contemporaine ». *Revue française de sociologie*, vol. 55, no 3, p. 537–561.

DECLERCQ, Georges. 2000. *Anno Domini. The Origins of the Christian Era*. Turnhout : Brepols.

DELSOL, Chantal. 2017. *Un personnage d'aventure. Petite philosophie de l'enfance*. Paris : Cerf.

—. 2021. *La fin de la Chrétienté*. Paris : Cerf.

DESMETTE, Philippe et Philippe MARTIN (dir.). 2017. *Orare aut laborare ? Fêtes de précepte et jours chômés du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

DIASIO, Nicoletta. 2009. « Comment l'enfant fait-il la famille ? Ou : Les enfants, objets et sujets du désir de famille ». *Revue des sciences sociales*, vol. 41, no 1, p. 8–13.

DOMPNIER, Bernard. 2005. *La célébration de Noël du XVII^e au XX^e siècle : liturgie et tradition*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal.

DORIVAL, Gilles et Jean-Paul BOYER. 2003. *La Nativité et le temps de Noël. Antiquité et Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

DUPEYRON, Jean-François. 2010. *Nos idées sur l'enfance. Étude des représentations de l'enfance en Occident*. Paris : L'Harmattan.

DUPONT, Serge, Moïra MIKOLAJCZAK et Isabelle ROSKAM. 2022. « The Cult of the Child : A Critical Examination of Its Consequences on Parents, Teachers and Children ». *Social Sciences*, vol. 11, no 3, p. 141.

ELIADE, Mircea. 2019 [1965]. *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.

ELLIOTT, James K. 2016. *A Synopsis of the Apocryphal Nativity and Infancy Narratives* (2^e éd.). Leyde : Brill.

FLOCCARI, Stéphane. 2018. *Survivre à Noël*. Paris : Les Belles Lettres.

FURET, François. 2012. *Inventaires du communisme*. Paris : EHESS.

GAUCHET, Marcel. 2002. *La démocratie contre elle-même*. Volume 3. Paris : Gallimard.

—. 2015. « L'enfant imaginaire ». *Le Débat*, vol. 183, no 1, p. 158–166.

GAUTHIER, François. 2020. *Religion, Modernity, Globalisation : Nation-State to Market*. Londres : Routledge.

GAVARINI, Laurence. 2001. *La passion de l'enfant : filiation, procréation et éducation à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : Hachette littératures.

GILL, Janet et Theodora PAPATHEODOROU. 1999. « Perpetuating the Father Christmas Story : A Justifiable Lie ? ». *International Journal of Children's Spirituality*, vol. 4, no 2, p. 195–205.

GIRARD, René. 2000. « Violence et Religion ». *Revista Portuguesa de Filosofia*, vol. 56, no 1/2, p. 11–23.

GODBOUT, Jacques T. 2000. *Le don, la dette et l'identité. Homo donator vs homo œconomicus*. Montréal : Boréal.

GODBOUT, Jacques T. et Alain CAILLE. 1992. *L'Esprit du don*. Paris : La Découverte.

GORIN, Valérie. 2015. « L'enfance comme figure compassionnelle : étude transversale de l'iconographie de la famine aux dix-neuvième et vingtième siècles ». *European Review of History / Revue européenne d'histoire*, vol. 22, no 6, p. 940–962.

HAROUEL, Jean-Louis. 2016. *Les droits de l'homme contre le peuple*. Paris : Desclée de Brouwer.

HERPIN, Nicolas et Daniel VERGER. 1985. « Flux et superflu : l'échange des cadeaux en fin d'année ». *Économie et statistique*, vol. 173, no 1, p. 33–47.

—. 1996. *Cadeaux de fin d'année : fête de l'enfance ou de la famille ?* Paris : INSEE.

HUE, Jean-Louis. 1987. *Dernières nouvelles du Père Noël*. Paris : Grasset.

ISAMBERT, François-André. 1982. *Le sens du sacré ; fête et religion populaire*. Paris : Éditions de Minuit.

JAMES, Allison, Chris JENKS et Alan PROUT. 1998. *Theorizing Childhood*. Cambridge : Polity Press.

JANKELEVITCH, Vladimir. 1949. *Traité des vertus*. Paris : Bordas.

JODELET, Denise. 1984. « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie ». Dans *Psychologie Sociale*, sous la dir. de Serge MOSCOVICI, p. 357–378. Paris : Presses universitaires de France.

JOLIBERT, Bernard. 1981. *L'enfance au XVII^e siècle*. Paris : Vrin.

LADWEIN, Richard et Éric REMY. 2014. « Sacré Noël ! ». *Revue du MAUSS*, vol. 44, no 2, p. 229–249.

LANSDOWN, Gerison. 2010. « The Realisation of Children's Participation Rights : Critical Reflections ». Dans *A Handbook of Children and Young People's Participation : Perspectives from Theory and Practice*, sous la dir. de Barry PERCY-SMITH et Nigel P. THOMAS, p. 11–23. Londres : Routledge.

LAPAGNOL, Catherine. 1977. *Biographies du Père Noël*. Paris : Hachette.

LA ROCCA, Sandra. 2007. *L'Enfant Jésus : histoire et anthropologie d'une dévotion dans l'Occident chrétien*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.

LATOUR, Bruno. 2007. *Changer la société, refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.

LAURENTIN, René. 1999. *Les évangiles de Noël*. Paris : Desclée.

LEGENDRE, Pierre. 1999. *Sur la question dogmatique en Occident*. Paris : Fayard.

LEON LE GRAND. 1964. *Sermons*. Volume 1. Paris : Cerf.

LESER, Gérard. 1989. *Noël-Wihnachten en Alsace. Rites, coutumes, croyance*. Mulhouse : Éditions du Rhin.

LEVET, Bérénice. 2011. *Le musée imaginaire d'Hannah Arendt*. Paris : Stock.

LEVI-STRAUSS, Claude. 1952. « Le Père Noël supplicié ». *Les Temps Modernes*, no 77, p. 1572–1590.

MANSON, Michel. 2005. *Histoire des jouets de Noël*. Paris : Tétraèdre.

MARTIN-FUGIER, Anne. 2015 [1987]. « Les rites de la vie privée bourgeoise ». Dans *La vie de famille au XIX^e siècle*, sous la dir. de Michelle PERROT. Paris : Points.

MAURIAC, François. 1993. *Bloc-notes : 1952–1957*. Volume 1. Paris : Seuil.

MAUSS, Marcel. 1995 [1924]. « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques ». Dans *Sociologie et anthropologie* (6^e éd.). Paris : Presses universitaires de France.

MIKKONEN, Ilona, Johanna MOISANDER et A. F. FIRAT. 2011. « Cynical Identity Projects as Consumer Resistance – the Scrooge as a Social Critic ? ». *Consumption Markets and Culture*, vol. 14, no 1, p. 99–116.

MILLER, Daniel. 1995. *Unwrapping Christmas*. Oxford : Oxford University Press.

MIMOUNI, Simon Claude. 2006. « Les traditions de l'enfance de Jésus ». Dans *Le christianisme des origines à Constantin*, sous la dir. de Simon Claude MIMOUNI et Pierre MARAVAL, p. 131–138. Paris : Presses universitaires de France.

MONTESSORI, Maria. 2018 [1936]. *L'Enfant*. Paris : Desclée de Brouwer.

MONTGOMERY, Heather. 2009. *An Introduction to Childhood. Anthropological Perspective of Children's Lives*. Blackwell : Wiley.

MORIN, Edgar. 1993. « Une crise du futur ». *Le Courrier de l'UNESCO*, vol. 46, no 12, p. 25-26.

MOSCOVICI, Serge. 1998. « The History and the Actuality of Social Representations ». Dans *The Psychology of the Social*, sous la dir. de Uwe FLICK, p. 209–247. Cambridge : Cambridge University Press.

MUSSET, Marie. 2011. « Regards d'aujourd'hui sur l'enfance ». *Dossier d'actualité. Veille et analyses (Institut français de l'éducation/ENS Lyon)*, no 68, p. 1–16.

PASCAL, Blaise. 1846 [1655]. *Abrégué de la vie de Jésus-Christ*. Paris : Andrieux.

PERROT, Martine. 2000. *Ethnologie de Noël. Une fête paradoxale*. Paris : Grasset.

—. 2007. « Noël, de l'enfant quêteur à l'enfant gâté. Le sens d'un passage ». *Ethnologies*, vol. 29, no 1/2, p. 285–302.

—. 2010. *Faut-il croire au Père Noël ?* Paris : Le Cavalier Bleu.

—. 2013. *Le cadeau de Noël : histoire d'une invention*. Paris : Autrement.

PONTALIS, Jean-Baptiste. 1979. « La chambre des enfants ». *Nouvelle revue de psychanalyse*, no 18, p. 5–12.

QUERE, France. 2010. *Jésus enfant*. Paris : Mame.

QVORTRUP, Jens. 2011. « Childhood as a Structural Form ». Dans *The Palgrave Handbook of Childhood Studies*, sous la dir. de Jens QVORTRUP, William A. CORSARO et Michael-Sebastian HONIG, p. 21–33. New York : Palgrave MacMillan.

RATTI, Stéphane. 2005. *L'« Histoire auguste »*. Paris : Les Belles Lettres.

RENAUT, Alain. 2002. *La libération des enfants. Contribution philosophique à une histoire de l'enfance*. Paris : Bayard et Calmann-Lévy.

RENTERGHEM, Tony. 1996. *La fabuleuse histoire du Père Noël. Origines, légendes et traditions*. Monaco : Du Rocher.

RICHE, Pierre, et Danièle ALEXANDRE-BIDON. 1997. « L'enfant au Moyen Âge : état de la question ». Dans *La petite enfance : dans l'Europe médiévale et moderne*, sous la dir. de Robert FOSSIER, p. 7–29. Toulouse : Presses universitaires du Midi.

ROBERT-DEMONTROND, Philippe. 2007. *Anthropologie du sacré et sciences de gestion*. Rennes : Apogée.

SEGALEN, Martine. 2010. *À qui appartiennent les enfants ?* Paris : Taillandier.

SERVIER, Jean. 1991. *Histoire de l'utopie*. Paris : Gallimard.

SPONG, John S. 2015. *Né d'une femme : conception et naissance de Jésus dans les Évangiles*. Paris : Karthala.

TSCHANNEN, Olivier. 1992. *Les théories de la sécularisation*. Genève : Droz.

TURNER, Victor. 1982. *From Ritual to Theatre : The Human Seriousness of Play*. New York : PAJ Pub.

UELTSCHI, Karin. 2012. *Histoire véridique du Père Noël*. Paris : Imago.

VAN GENNEP, Arnold. 1999 [1958]. *Le folklore français. Volume 3, Cycle des douze jours : de Noël aux Rois*. Paris : Robert Laffont.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis. 2002. « L'avenir du christianisme ». *Revue des Deux Mondes*, octobre-novembre, p. 263-271.

VILLE, Valérie-Inés et Antoine GEORGET. 2015. *Le Père Noël de la Poste : la surprenante histoire de son secrétariat (1962–2012)*. Bruxelles : Peter Lang.

VINEL, Virginie et Francesca ZALTRON. 2020. « Enfants acteurs, enfants agis. Les défis des études en sciences sociales sur l'enfance ». *Revue des sciences sociales*, no 63, p. 12–25.

WEBER, Max. 1986 [1919]. *Le savant et le politique*. Paris : Union générale d'éditions.

WINLING, Raymond. 2010. *Noël et le mystère de l'incarnation*. Paris : Cerf.

ZELIZER, Viviana A. 1985. *Pricing the Priceless Child : The Changing Social Value of Children*. New York : Basic Books.

ZERMATTEN, Jean et Daniel STOECKLIN. 2009. *Le droit des enfants de participer. Norme juridique et réalité pratique : contribution à un nouveau contrat social*. Sion : Institut international des droits de l'enfant.

ZURLO, Gina A. et Todd M. JOHNSON. 2024. *World Christian Database*. Leyde : Brill.

Abstract : This article explores how Christmas reflects changes in the conception of the sacred, with a focus on childhood. Following a theological and historical overview, the author examines the transformations of this celebration and the growing prominence of children within it. Christmas offers a privileged perspective to observe the reconfigurations of children's place in society, showcasing various social representations of childhood, such as the child as a victim, the innocent child, and the child subject of rights, which contribute to the sacralization and mythification of childhood. In sum, this article highlights how Christmas illustrates the transformations of the sacred and the contemporary valorization of childhood.

Keywords : Christmas, sacralization, childhood, rituals, myths, Jesus, Santa Claus, secularization, children's rights
